

haiku
d'amerique

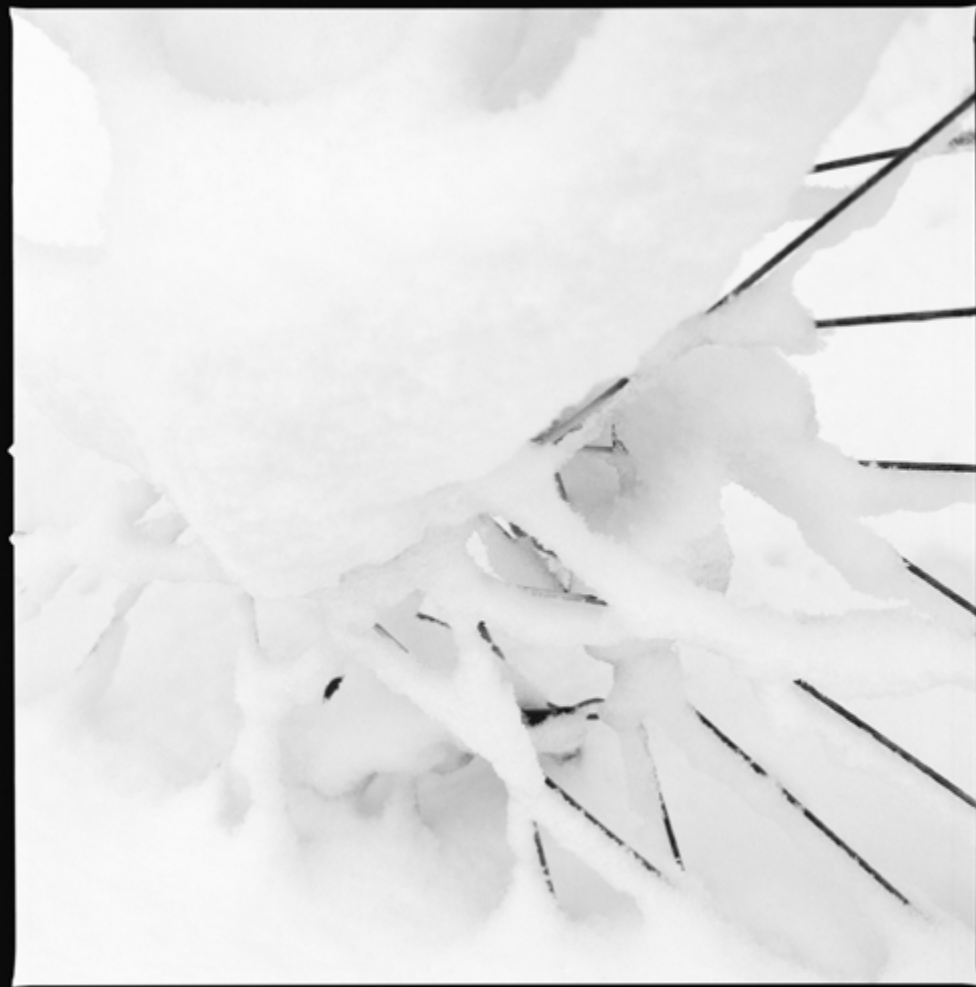
**mille miles
à faire du pouce
pour t'apporter du vin**

— Jack Kérouac

**j'arrête un moment
au bout du chemin
pour faire le vide**



**les champs de neige
se passent si bien
de mes mots**



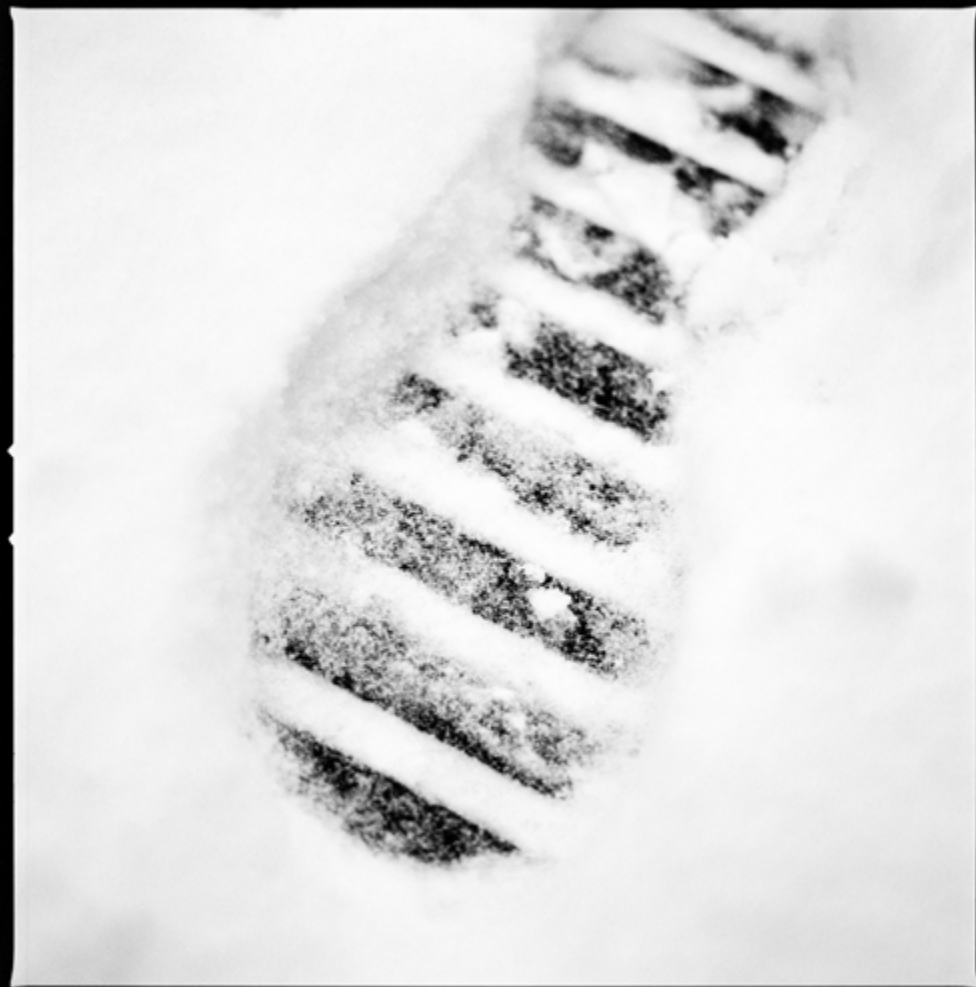
**le peintre chuchote
entre les pylônes
le blanc, le gris**



**le silence à peine rompu
par le craquement
de mes pas**



**sur la neige
une photo
attend son photographe**



**des millions d'images
remplacées
par des millions d'images**



déjà la nuit
je saisis de justesse
les derniers rayons



visibilité nulle
le ciel, la route, partout
le blanc des fantômes



**cent cinquante six mots
et quelques sacres
pour dire l'hiver**



**agenouillé dans la tempête
le chauffeur de la souffleuse
me regarde perplexe**



été 1967
Jimi Hendrix
le général de Gaulle



**Bashō, dans un rêve
m'a écrit un poème
à l'endos d'un polaroid**



**en janvier
je cire mes souliers
pour le soleil de mai**



**un homme surfe
sur la seule vague
du Saint-Laurent**

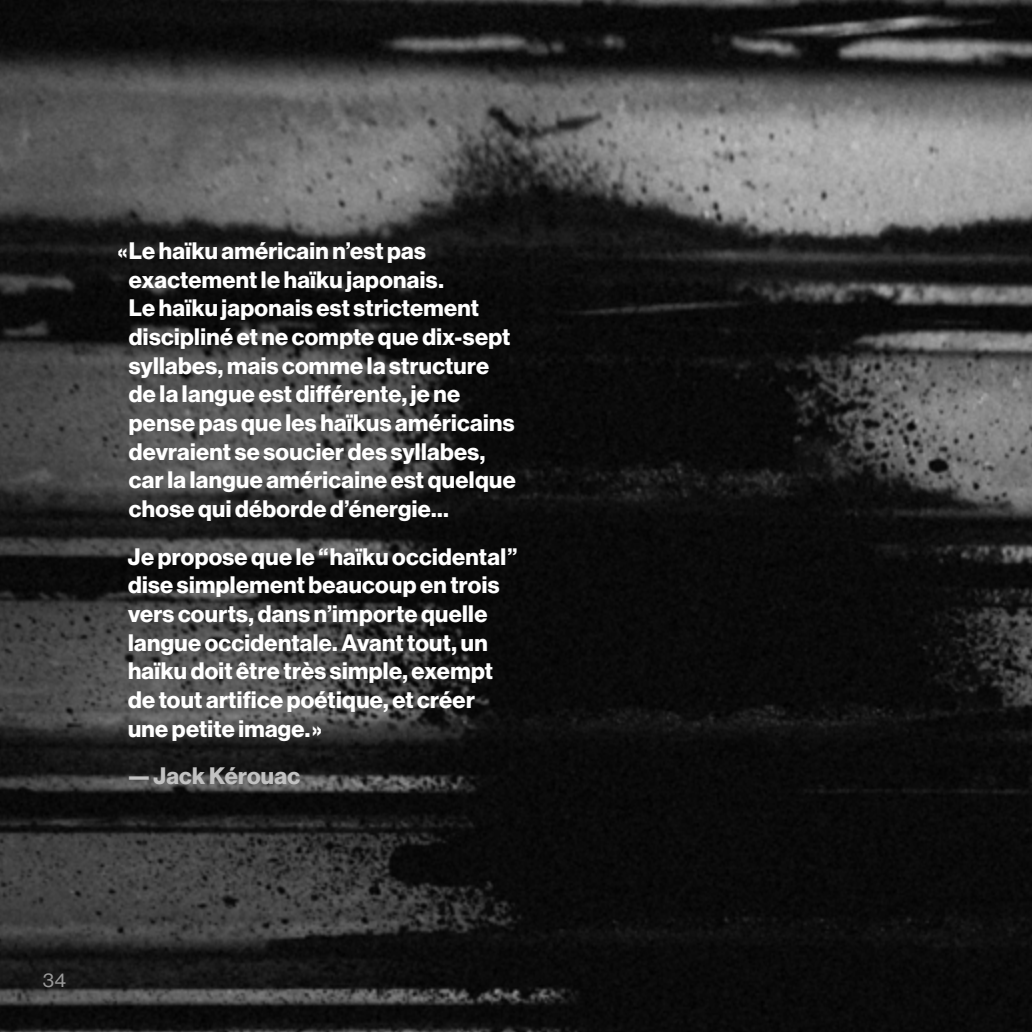


**je m'émerveille
comme Neil Armstrong
foulant la poudreuse**



**l'errant est un voyageur
qui a simplement oublié
d'où il était parti**





«Le haïku américain n'est pas exactement le haïku japonais. Le haïku japonais est strictement discipliné et ne compte que dix-sept syllabes, mais comme la structure de la langue est différente, je ne pense pas que les haïkus américains devraient se soucier des syllabes, car la langue américaine est quelque chose qui déborde d'énergie...

Je propose que le "haïku occidental" dise simplement beaucoup en trois vers courts, dans n'importe quelle langue occidentale. Avant tout, un haïku doit être très simple, exempt de tout artifice poétique, et créer une petite image.»

— Jack Kérouac

la forme précède le sens

Il n'y a pas de regard objectif en photographie. L'image n'est jamais qu'un fragment du réel, un point de vue tronqué, momentané et incomplet. L'image est subjective et sa vérité toujours multiple, comme celle de l'observateur, ou insondable, comme celle de l'artiste.

S'il existe une «vérité photographique», elle se trouve dans ses éléments fondamentaux : la lumière, la composition, et le dispositif optique.

J'ai donc tenté, en m'inspirant de la forme épurée du haïku et de l'honnêteté mécanique des rayogrammes de Man Ray, d'imaginer une esthétique qui ne proviendrait que de la forme photographique en elle-même.

Né à Montréal en 1967, Éric Michel est photographe, concepteur graphique et musicien.

 **ricomichel**
 **portraitsinacity.com**

Ces photographies ont été prises entre janvier 2023 et janvier 2025 sur pellicule argentique de format moyen.

«Haïku d'amérique» existe aussi sous forme de coffret *deluxe* réunissant textes, poèmes, et tirages argentiques signés des seize images de la série.

On peut également se procurer des exemplaires grand format de chacune de ces photographies, tirées sur papier argentique de qualité archive au format de 24×24 pouces (61×61 cm), et montées sans cadre sur feuille d'aluminium.

textes et photographies
© 2023–2026 Éric Michel
sauf si indication contraire

imprimé à Montréal en 2026

ISBN 978-2-9824695-0-1

Dépôt légal: Bibliothèque et
Archives nationales du Québec,
2026

**«Bashō qui, jusque dans les rêves
qu’il faisait sur son lit de mort,
a continué à errer dans les champs
désertés de l’hiver.»**

— Daidō Moriyama